

Contexte du film «Soleil Trompeur»

Ce film se déroule sur une seule journée d'août 1936, juste avant le premier Procès de Moscou, qui vise à éliminer certains chefs historiques de l'Armée rouge, accusés de trahison et de sabotage. Ces procès sont le prélude des Grandes Purges (1937-1938), au cours desquelles des millions de citoyens de l'URSS seront accusés d'être « ennemis du peuple ».

Le film montre que des fondateurs historiques de l'Armée rouge, bons communistes et croyant sincèrement en l'idéal communiste, furent arrêtés et jugés comme des criminels. Les bourreaux pouvaient les connaître, parfois intimement. Le soleil trompeur de la Révolution russe a broyé ses propres partisans.

Les Procès de Moscou et la terreur stalinienne

(source : d'après articles de Wikipedia en FR et RU, «grandes purges» «terreur stalinienne» etc)

Les Procès de Moscou sont une série de procès truqués organisés par Joseph Staline entre 1936 à 1938, pour éliminer les vétérans bolcheviks de la Révolution d'Octobre, en particulier Léon Trotski, qui ont participé à la création de l'Union soviétique en compagnie de Lénine.

Objectif des procès de Moscou.

Les procès de Moscou (4 grand procès de 1936 à 1938) annoncent les Grandes Purges de la fin des années 1930. Dès avril 1933, le Comité central décrète une campagne d'épuration du Parti communiste de l'Union soviétique (PCUS). Les procès touchent d'abord les anciens bolchéviks, qui jouissent d'une certaine popularité au sein de la population.

Pour les éliminer, il ne faut pas à Staline simplement les envoyer au Goulag, et les exécuter : **il faut les discréditer au sein de la population.** C'est ainsi que des dossiers d'accusations sont créés de toutes pièces par le NKVD. Des bolchéviks de la première heure sont accusés de haute trahison, de sabotages, d'assassinats et autres crimes du même genre.

Les procès de Moscou contribuent à la construction du totalitarisme stalinien. Loin d'être irrationnels, ils répondent efficacement à plusieurs objectifs essentiels au moment où ils se déroulent :

- **une prise en main plus étroite de l'appareil du Parti communiste** : éliminer les vieux bolcheviks et d'une manière générale les cadres qui doivent leur position à leur engagement ou à leur valeur personnelle. Staline poursuit ici à grande échelle le travail qu'il avait entamé en tant que secrétaire général du Parti en 1922 : **l'appareil doit être exclusivement composé de ses « créatures »**, plus dociles car dépendant totalement de lui. Non seulement les purges doivent tétaniser toute velléité de résistance, mais le cadre qui veut garder sa place et tous les privilèges matériels qui lui sont attachés doit se montrer encore plus servile que ses homologues.
- **affermir le contrôle sur la société soviétique.** Contrairement aux cadres de la nomenklatura, les citoyens vivent la pénurie au quotidien. La carence en biens de consommation s'est aggravée avec l'abandon de la NEP, la déportation des « koulaks » (paysans déclarés «trop riches» quand ils ont une vache et quelques poules...) et la collectivisation à outrance de 1929-30. **Il faut expliquer cette pénurie persistante : comme il est évidemment exclu d'en rendre le système responsable, on recourt au vieux stratagème du complot** : ce sont des « saboteurs » qui détruisent les vivres et empêchent le ravitaillement des citadins. Si ces saboteurs sont de vieux bolcheviks, au-dessus de tout soupçon, on comprend pourquoi ils ont pu œuvrer sans éveiller la méfiance dans la société soviétique. On ne peut alors que **resserrer les rangs autour de Staline, dont seule la clairvoyance a permis de débusquer les « traîtres trotskistes »...**
- **réaliser les « grands projets » qui montreront au monde la supériorité du modèle soviétique.** À côté des procès de cadres, à grand spectacle, retransmis par la radio (avec les

aveux « spontanés » des inculpés), les Grandes Purges frappent jusqu'au niveau le plus modeste les rôleurs, les contestataires et autres asociaux qui rechignent à accomplir « le plan quinquennal en quatre ans ». Condamnés à la déportation, ils vont rejoindre le Goulag, main d'œuvre servile **indispensable pour construire dans des conditions impossibles les grands barrages d'Ukraine, les canaux du Nord et les villes de Sibérie.**

Particularités des procès de Moscou et de la «grande terreur»

La particularité de ces procès est l'absence totale d'avocat ; **bien souvent les aveux des accusés ont été obtenus après plusieurs semaines de torture et de menaces sur leurs familles.**

En parallèle de ces «grands procès» médiatisés (par les journaux soviétiques) **de nombreuses autres personnes sont arrêtées et jugées par des «jurys» de 3 personnes** choisies parmi les dirigeants régionaux du NKVD et du Parti.

L'opinion publique avait été préparée par les journaux à la « trahison » de la vieille garde bolchévique. C'est ainsi que les rédacteurs recevaient des ordres pour accuser des pires crimes les futurs accusés. Les accusations les plus courantes sont : **terrorisme, «trotskysme», assassinat de Kirov (Leningrad, 1er décembre 1934), complot visant à assassiner Staline, conspiration pour détruire l'économie et la puissance militaire du pays, espionnage** au service de l'Allemagne, de la France, du Japon ou encore du Royaume-Uni.

Tandis que les épurations du parti de 1929 et 1933 avaient peu touché le personnel militaire, en 1937-1938 de nombreux officiers et soldats et mêmes des commissaires politiques aux armées, font l'objet l'une épuration de masse par emprisonnement ou exécution.

En fin de compte, tous les membres du Politburo du temps de Lénine ont été jugés, à l'exception de Staline, Mikhaïl Kalinine et Viatcheslav Molotov. Staline a arrêté ou fait exécuter la plupart des bolcheviks de la révolution russe de 1917. Sur les 1966 délégués présents au Congrès du Parti Communiste de 1934, **1108 sont arrêtés.** Sur les 139 membres du Comité central, 98 sont arrêtés. **Trois cinquième des maréchaux soviétiques et un tiers des officiers de l'Armée rouge ont été arrêtés ou/et fusillés entre 1936 et 1939.**

Cela aura un grand retentissement sur la composition de l'Armée Rouge pendant la guerre (41-45) : **cadres jeunes, inexpérimentés militairement mais au niveau d'études plus élevé que les cadres issus des combats de la guerre civile (tel le personnage de Kotov dans le film).**

Le pic des répressions eu lieu d'août 1937 à octobre 1938, sous la direction de Nicolas Iéjov («Iéjovschina»). Il est difficile de citer des chiffres fiables, mais des documents officiels de fin 1953 font état pour ces 2 années d'environ 1 400 000 arrestations (1% de la population) pour «crimes contre-révolutionnaires», dont environ 700 000 exécutions capitales.

Les condamnations à mort étaient annoncées aux familles comme **une peine de «10 ans de camps de travail sans droit de correspondance».** **Les familles étaient elles aussi touchées :** les femmes des condamnés à mort étaient arrêtées (envoyées en camp, déportées, exilées avec leurs enfants...). En cas d'arrestation des deux parents, seuls les enfants au-dessous de 15 ans étaient épargnés si ils étaient recueillis par de la famille, sinon ils étaient envoyés en orphelinats.

Les répressions n'étaient pas cachées à la population, les camps étant considérés comme des **« camp de rééducation par le travail » et les personnes arrêtées étant systématiquement traitées d'«ennemis du peuple» (comploteurs, saboteurs, espions...).** Le mythe d'une «5ème colonne» **cherchant à détruire le communisme de l'intérieur** en cette «époque difficile» est toujours bien vivant en Russie aujourd'hui.

Cette période de terreur diminuera notablement avec le début de la « Grande Guerre Patriotique » contre l'Allemagne nazie (1941), mais c'est véritablement avec la mort de Staline, en 1953, que les choses commenceront à changer.